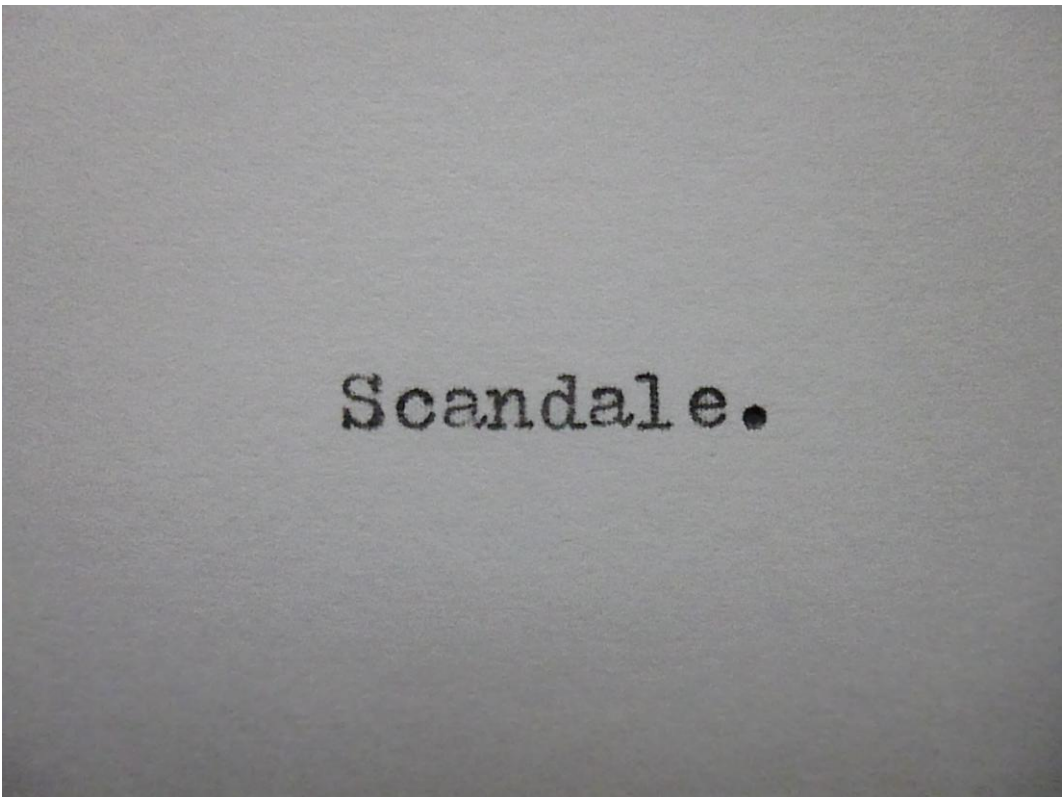


SCANDALE

Marion Renauld / 27-28 septembre 2016



Scandale.

Il y a tellement de scandales à dénoncer qu'il est difficile de savoir par où commencer.

Des scandales, et pas seulement des objections, des critiques, des désaccords, des torts ou de petites mesquineries.

Scandaleux est ce qui nous fait honte en détruisant le sens de la justice.

Avoir des scrupules ne suffit pas pour être juste.

Il faut être sans scrupules pour ne pas avoir honte.

Il est difficile de ne pas avoir honte de ce que le monde est divisé en deux, entre les riches et les pauvres, les sages et les ignorants, et les méchants et les gentils, et c'est vraiment scandaleux d'être méchant.

C'est vraiment scandaleux d'être méchant parce que ça donne aussi aux autres l'envie d'être méchant, bête et riche.

Il est facile de ne pas avoir honte d'être sobre.

Scandale de la générosité outrancière ?

La richesse pousse à se sentir honteux d'être riche et la pauvreté pousse à se sentir honteux d'être pauvre, jusqu'à ce que chacun reste dans son coin à mépriser l'autre, admirer l'autre, s'entrevoiler des bonnes consciences.

La sagesse pousse à se sentir humble d'être aussi là entre tous, entre tout, et l'ignorant pense qu'il est tout seul à être le plus important. L'ignorant ne peut même pas penser et ne doute jamais.

La méchanceté pousse à se sentir puissant et la gentillesse à se sentir quelques faiblesses. L'excitation malveillante peut tout, la tendresse ploie. Protéger ses richesses entraîne parfois quelques méchancetés, mais protéger sa pauvreté n'a même pas de sens. Et ignorer sa gentillesse.

La misère des rues de Sao Paulo est scandaleuse. Il faut de la peinture partout, de la couleur et de la musique, du rire des chants des carnivals d'un mois, il faut des corps dansants et des légendes pour essayer d'oublier, la misère, la honte.

L'imposante sobriété des jardins zen de Kyoto, le vert, le blanc, le bois et le silence, l'effort soutenu pour inventer chaque jour une forme d'harmonie heureuse, ça ça ne peut pas être méchant.

Il est scandaleux d'en arriver au seppuku des samouraïs, mais ce n'est pas honteux. Ce n'est pas comme les hommes au bord des agonies au bord des routes.

Les partisans de régimes politiques attentent délibérément à la vie de leur peuple, fomentant des fêtes futures et privées, détruisant, pavanant, humiliant, quelle bêtise.

New-York est devenu le rêve planétaire et ça n'a pas l'air de choquer grand-monde.

On dirait que vivre consiste à coloniser, ce serait indécent, New-York est le rêve d'une assimilation harmonieuse, hors du sol indien.

Sofia n'aime pas les Roumains et Reykjavik n'aime pas les Bulgares, New-York aime les Noirs et les Juifs, Paris aime l'amour, Berlin aime les enfants.

Quel scandale, tous ces privilèges pourtant si nécessaires pour obtenir des droits, se voir simplement reconnaître une certaine forme d'égalité, hors identité. Alors que tu souris à un bébé, tu lui cracherais dessus s'il venait de Tanger, tu lui trouverais quelques excuses pour ses manières étranges, tu lui calculerais son nombre d'années d'études pour le considérer, ou quoi. Déclaration du devoir de considération universelle, citoyen ma truffe. Tu n'as pas honte de faire ombrage dans le grand ventre stellaire ou bien tu poursuis ta route, petite ampoule, branchons-nous.

C'est fabuleux qu'il y ait tant de choses différentes, des hommes des femmes des villes des champs des mers et des montagnes, des océans des déserts et même des monuments, des kilomètres de tissus et pour des siècles et des siècles encore de fabrications d'objets d'images de sons de nombres et de voix, et tout cela est fabuleux parce que c'est différent et tout cela semble honteux parce que tout commence à se ressembler.

Hiroshima Genève Berlin New-York Montréal Barcelone Milan Lisbonne Gobrovo Akureyri Marseille Londres et Montreagrd Tanger Sao Paulo Paris Nancy.

Toutes les choses de la nature sont différentes et aucune chance pour que les arbres, les pierres ou les bêtes ne se mettent à vouloir s'uniformiser comme nos maisons, nos rues et nos vêtements.

Le sens de la justice.

Nos sensations ne sont pas suffisantes.

Le sentiment d'injustice.

La surface de réalité prise en considération.

Les structures du jugement.

Nos vies sont misérables, qui pompent sur celles des autres pour se permettre de croire encore quelles valent beaucoup plus.

Honte à ceux qui avilissent, qui abrutissent, qui forcent, qui abandonnent et qui épuisent.

Honte à ceux qui sont indifférents à ceux qui souffrent d'être abrutis et avilis, forcés épuisés et puis laissés là, qu'importe.

Honte aux vies misérables, pompées sur celles des autres, honte aux vies fières de s'en être sorties toutes seules.

La justice établit les limites de ce qui peut être socialement admis. Elle dit la vérité sur les affaires, elle fait même exister les citoyens, ou non. elle pèse en fondant ses propres mesures, tranche, nomme, accuse et récuse, rétablit l'équilibre. L'injustice est penchée et bancal et désespère de jamais pouvoir simplement marcher tranquillement, servir avec finesse, être servi avec plaisir. La justice établit les formes de dépendances socialement acceptables, fécondes. Elle condamne les abus et veille sur chacun. Evidemment, c'est quand c'est réussi.

Tout pour tous.

Tous pour tout.

Il faut composer.

Il est aussi scandaleux de détourner des fonds publics qu d'aller se divertir à Las Vegas.

Pourtant ça passe crème.

Tous contre tous.

Si vraiment c'était chacun pour soi, tu ne serais pas toujours à chercher ton voisin, ton complice, ton client.

Quelques uns ensemble contre d'autres avec d'autres.

Il faut composer.

Et tu composes avec chaque injustice, tu composes pour éviter les remontrances, les remords, les regrets, la honte, les assauts de relents de fond de gorge.

Tu composes en acceptant d'être toi-même injuste, le fond de gorge noyé, détourné, diverti.

Quand ça ne va pas, tu mates un film, tu cries à l'aide, tu détournes et tu divertis, tu parles que ça passe.

Et tu composes avec chaque injustice avec justice.

TUEURS DE SCANDALES

Une super histoire qui est en train de se passer, c'est celle de Sampat Pal, cheffe du gang des saris roses, en Inde. C'est une super histoire sans hélicoptère et seulement si on ne pleure pas à cause de toutes les saloperies que les hommes sont capables de faire subir, aux hommes et aux femmes, à tout ce qui vit avec la force de croire aux lendemains. Sampat Pal est une réparatrice de torts. Elle ne peut pas s'empêcher de lutter contre l'injustice et pour les exclus, leurs droits, leur dignité, ne peut pas s'empêcher de vous mettre le nez dedans. On ne compte plus le nombre d'humains que Sampat a aidés, et jamais pour son intérêt personnel, toujours parce qu'elle suit sa petite idée du bonheur collectif.

Une autre chose qui a eu lieu est qui est super, c'est José Mujica, ancien président de l'Uruguay. José est un vieil homme qui a passé dix années en prison et qui a bien réfléchi, qui ne prône pas le retour au temps des cavernes, qui ne fait point l'éloge de la pauvreté mais celle de la sobriété. Au lieu de choisir un hélicoptère présidentiel pour des déplacements bêtement rapides de droite à gauche, José équipe son pays d'un hélico de secours dernier cri, matériel médical de pointe et dose d'essence toujours suffisante, placé au centre et prêt à sortir n'importe quel bonhomme d'un mauvais pas quelque part. José est d'abord paysan et il se moque des puissants. Il connaît la souffrance, il célèbre le désir de rebondir, il suit sa petite idée de la libération des peuples.

Et encore un homme qui a bien fait d'exister même s'il est déjà mort, c'est Kurt Vonnegut, un type qui a écrit des romans et qui était originaire de la ville d'Indianapolis. Les romans de Kurt Vonnegut sauvent l'intelligence des Belles

Lettres, l'utilité des universités, agissent dans les profondeurs de nos systèmes de pensée, font comprendre, sentir et rire. Kurt ne peut pas s'empêcher de défendre la morale, ce qui est du bon sens de gars modeste, pas porté au sadisme. Il demande un peu moins d'amour et un peu plus de respect, et qu'on puisse se marrer ensemble dans l'éternité des millénaires et sur toutes les planètes. Kurt suit sa petite idée de la vérité crue, pas toujours crue.

Le sens de la justice.

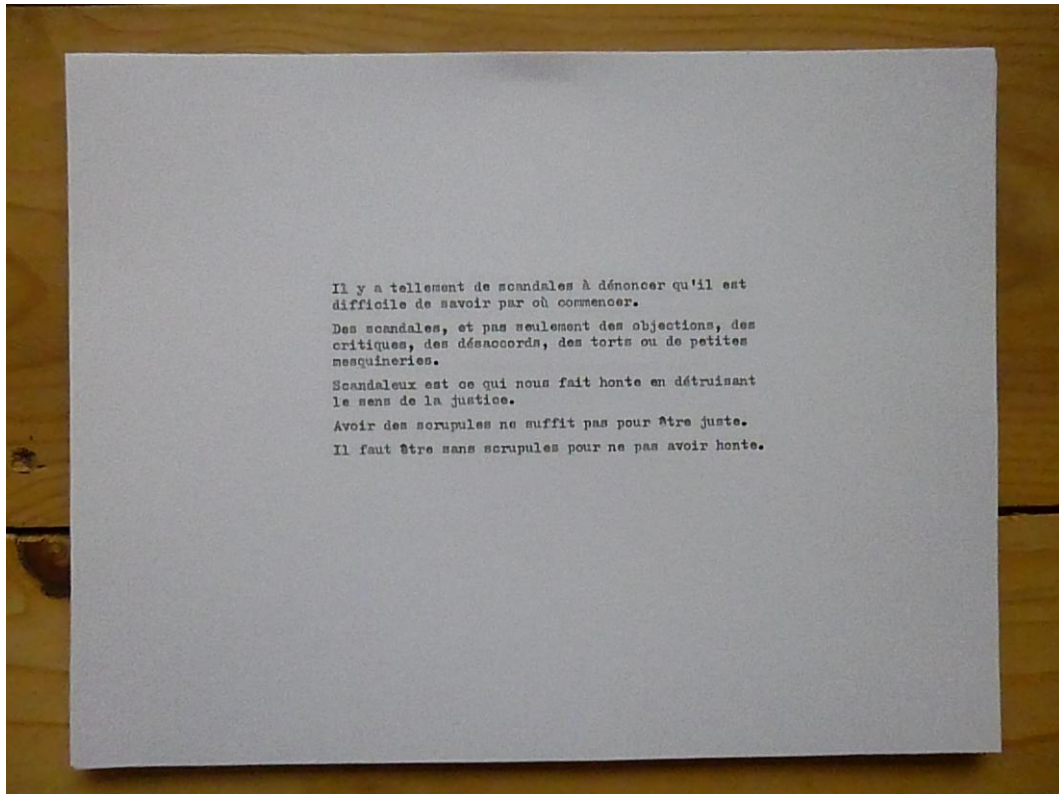
Nos sensations ne sont pas suffisantes.

Le sentiment d'injustice.

La surface de réalité prise en considération.

Les structures du jugement.

[PROCESSUS]



Le texte « Scandale » a été frappé à la machine à écrire sur 18 feuilles de 19 x 25 cm, à la suite d'une semaine à Sao Paulo, Brésil. Les *** dans le présent document signalent le passage d'une feuille à une autre.